

L'entreprise de racolage de Macron dézinguée par Finkelkraut

Article rédigé par , le 02 mai 2017

[Source : Boulevard Voltaire]

La campagne de second tour d'Emmanuel Macron ? Après le grotesque, l'ignoble.

La campagne de second tour d'Emmanuel Macron ? Après le grotesque – la récupération de ceux qui font le show –, l'ignoble : l'instrumentalisation des victimes de la Shoah.

Le grotesque, pour une fois, n'est pas totalement de son fait, mais de celui d'artistes pétitionnaires – au nombre de cent – appelant (quelle surprise) à faire « barrage à Marine Le Pen ». Inutile, chez ces gens, de chercher les têtes d'affiche de leurs arts respectifs, s'agissant plutôt de têtes de gondole destinées aux soldes de printemps ; bref, de troisièmes ou quatrièmes couteaux jouant à se faire peur avec une possible Nuit des petits canifs.

Leur texte est grotesque à double titre. Par sa formulation hasardeuse, déjà : « Le Front national ne cesse de tirer à boulets rouges sur l'art contemporain, c'est-à-dire sur les formes de l'art sans précédent » [définition pour le moins sujette à caution, NDLR]. C'est pourtant là que réside l'éminente fonction de l'art qu'est la subversion, qui va du léger déplacement au renversement scandaleux. La liberté de penser et de créer, la liberté d'inventer et d'affirmer, la liberté d'interpréter et de critiquer le monde comme il va ou ne va pas, sont choses précieuses, ô combien ! »

Aussi précieuses que leurs subventions publiques, soit l'argent du contribuable ? Nos anarchistes d'État ne le précisent pas.

Pis : ces mutins de Panurge, incapables d'aller au bout de leur logique, n'appellent même pas à voter pour Emmanuel Macron, puisqu'il est reproché à ce dernier de vouloir privilégier « mécénat et partenariat privé ». Nos chers zartistes ne devraient pourtant pas faire la fine bouche, à en juger du goût de latrines de milliardaires tels que Bernard Arnault, jamais avare de prébendes. Surtout lorsque distribuées avec un mauvais goût très sûr aux tenants d'un art « conceptuel » aux concepts plus que flous, art volontiers « dérangeant », mais ne dérangeant finalement plus personne : le bourgeois contemporain, au même titre que l'antifâchiste classique, donne aujourd'hui d'indéniables signes de fatigue.

Après le grotesque, l'ignoble. Et là, les récentes déclarations d'Emmanuel Macron ne prêtent plus à rire, au contraire de la très distrayante pétition plus haut évoquée.

Ainsi, ce dimanche 30 avril, après une visite à Oradour-sur-Glane, le jeune Trogneux était-il en marche vers le mémorial de la Shoah, dans le IV^e arrondissement parisien, histoire de rendre hommage à « toutes ces vies fauchées par les extrêmes ». Suivez le regard appuyé et l'œil en coin. Les extrêmes ? Le Pen ou Mélenchon ? Quel cadavre planqué dans l'armoire en caleçon à croix gammées ? Ce n'est pas pour rien que sa Brigitte lui a enseigné le théâtre ; de boulevard, semble-t-il. Puis, toujours en roue libre, le même d'assener : « Nous avons aujourd'hui un devoir qui est double, le devoir de mémoire. Nous avons aussi le devoir que cela n'advienne plus jamais, en acceptant en rien l'affaiblissement moral qui peut tenter certains, le relativisme qui peut en tenter d'autres, le négationnisme dans lequel certains trouvent refuge. »

S'il avait poursuivi de ses assiduités sa prof d'histoire plutôt que celle de français, Emmanuel Macron aurait su que l'un des premiers à s'être historiquement « réfugié » dans le négationnisme n'était autre que Jean-Gabriel Cohn-Bendit, frère de Dany Cohn-Bendit, l'un des premiers soutiens du micro-parti En marche ! Comme quoi « l'affaiblissement moral » se niche aussi dans les meilleures familles, entre aîné révisionniste et cadet appréciant les mains enfantines dans sa braguette...

Cette visite aux allures de racolage sur des lieux de mémoire a provoqué la sainte colère d'Alain Finkelkraut qui, ce dimanche, sur les ondes de RCJ (Radio communauté juive), lors de l'émission hebdomadaire « L'Esprit d'escalier », présentée par Elisabeth Lévy, s'insurge de la sorte : « C'est le fils de déporté en moi qui hurlait. On ne peut pas faire de l'extermination des Juifs un argument de campagne. Les morts ne sont pas à disposition. Le devoir de mémoire dont on parle tant consiste à veiller sur l'indisponibilité des morts. »

Pour ce philosophe, dont une grande partie de la famille est morte en déportation, de tels comportements paraissent, à juste titre, relever plus encore de l'obscénité que de l'ignominie : « La question du négationnisme demande tout autre chose qu'une halte rue Geoffroy-l'Asnier [adresse parisienne du mémorial en question, NDLR] pour mobiliser l'électorat juif contre Marine Le Pen, car ce ne sont pas des jeunes militants du FN qui rendent impossible l'enseignement de la Shoah dans les écoles ou qui vont chercher des faits alternatifs aux camps de la mort. De cette terrible réalité, je ne vois guère d'écho dans la campagne d'Emmanuel Macron. Il ne cesse de faire des clins d'œil aux jeunes des banlieues et réserve ses

coups à la bonne vieille bête immonde. »

Il n'empêche qu'à reculons et du bout des doigts, Alain Finkielkraut déposera néanmoins un bulletin Macron dans l'urne ce dimanche prochain, tout en se désolant de la sorte : « Marine Le Pen sera peut-être battue, mais comment se réjouir d'une victoire du faux ? » Il y a, décidément, des pas qu'Alain Finkielkraut peine à franchir, posant de bonnes questions tout en y apportant de mauvaises réponses, tel qu'affirmait jadis Laurent Fabius à propos d'un certain Jean-Marie Le Pen.

Nicolas Gauthier